



HAL
open science

Mondes insulaires : espaces, temporalités, ressources

Godfrey Baldacchino, Olivier Dehoorne

► **To cite this version:**

Godfrey Baldacchino, Olivier Dehoorne. Mondes insulaires : espaces, temporalités, ressources. Etudes Caribéennes, 2014, Mondes insulaires : espaces, temporalités, ressources, 27-28, 10.4000/etudescaribeennes.7272 . hal-01368434

HAL Id: hal-01368434

<https://hal.univ-antilles.fr/hal-01368434>

Submitted on 12 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Godfrey Baldacchino et Olivier Dehoorne

Mondes insulaires : espaces, temporalités, ressources

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Godfrey Baldacchino et Olivier Dehoorne, « Mondes insulaires : espaces, temporalités, ressources », *Études caribéennes* [En ligne], 27-28 | Avril-Août 2014, mis en ligne le 08 septembre 2016, consulté le 19 septembre 2016.
URL : <http://etudescaribeennes.revues.org/7272>

Éditeur : Université des Antilles
<http://etudescaribeennes.revues.org>
<http://www.revues.org>

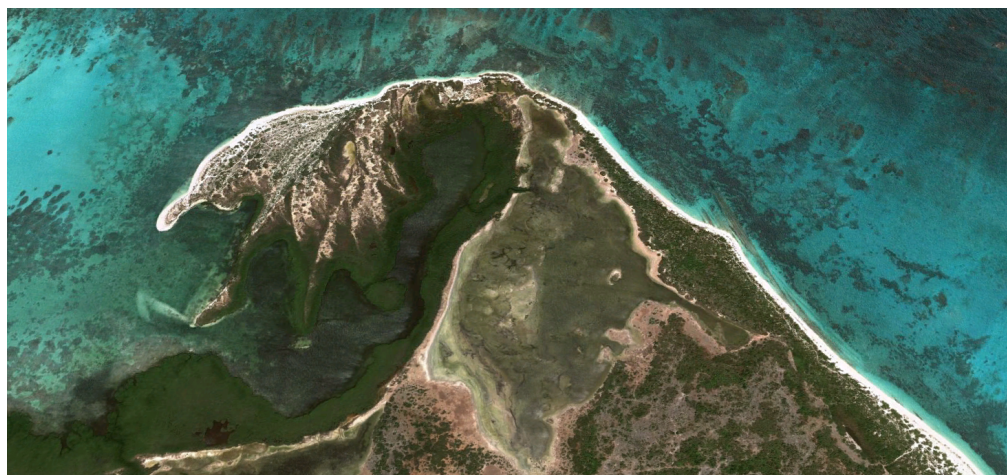
Document accessible en ligne sur :
<http://etudescaribeennes.revues.org/7272>

Document généré automatiquement le 19 septembre 2016. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Les contenus d'Études caribéennes sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Godfrey Baldacchino et Olivier Dehoorne

Mondes insulaires : espaces, temporalités, ressources



Les Mondes insulaires comme champ d'études

Source : capture d'écran Google earth

- 1 La proclamation par les Nations Unies de l'année 2014 comme « Année internationale des petits états insulaires en développement » octroie à ces entités juridiques une visibilité politique et médiatique sans précédent sur la scène internationale. Au cœur de l'évènement, l'ascension fulgurante de 36 petits états souverains dotés chacun d'un siège et d'un vote à l'Assemblée générale des Nations unies.
- 2 Les mondes insulaires se composent d'entités diverses. Tout d'abord, reprenant la distinction soulignée par G. Deleuze (1953 :12), il y a « deux sortes d'îles, originaires ou continentales » qui « témoignent d'une opposition profonde entre l'océan et la terre » ; d'une part les îles continentales, « des îles accidentelles, des îles dérivées », « séparées d'un continent, nées d'une désarticulation, d'une érosion, d'une fracture », qui « survivent à l'engloutissement de ce qui les retenait » et d'autre part les îles océaniques, « des îles originaires, essentielles », « tantôt elles sont constituées de coraux (...), tantôt elles surgissent d'éruptions sous-marines, elles apportent à l'air libre un mouvement des bas-fonds ; quelques-unes émergent lentement, quelques-unes aussi disparaissent et reviennent ». Les territoires insulaires recouvrent des réalités composites tant sur le plan de la géographie que des données socio-économiques et politiques. Trop souvent, ces îles ont été abordées dans leur globalité comme des entités perçues uniformément, immobiles, impersonnelles, avec une somme d'indicateurs propices à des classements qui hiérarchisent et catégorisent. Or, les îles qui composent les mondes insulaires sont des territoires diversifiés, dynamiques, engagés dans des processus constructifs communs et originaux, qu'il convient de considérer en fonction de l'évolution de leurs statuts politiques successifs, de leur niveau d'ouverture et de vulnérabilité à la conjoncture économique, de leur degré de proximité ou d'éloignement vis-à-vis de rivages continentaux ou insulaires. Plus que jamais, il faut prendre la mesure du poids du territoire insulaire, mettre ses dimensions spatiales en relation avec ses charges de population et son niveau de développement, évaluer le poids de son marché intérieur et ses limites, analyser son positionnement et les perspectives sur la scène internationale (Poirine, 1995, Baldacchino, 2006, 2010 ; Taglioni, 2006 ; Dehoorne, 2014).
- 3 Ces territoires singuliers -du fait de leur insularité- ne doivent pas être envisagés uniquement en termes de vulnérabilité et de dépendance qui amalgament implicitement la petitesse, le poids du milieu naturel et une certaine conception d'un déterminisme géographique. Il faut les appréhender dans toutes leurs complexités, avec un regard distancié, qui s'attache à identifier les processus endogènes, des hommes-habitants « absolument séparés », « absolument

créateurs » qui font que l'île n'est plus déserte (au sens de Deleuze), des territoires avec leurs propres stratégies ; certainement en s'écartant davantage des projections classiques qui placardent sur ces espaces des modèles exogènes uniformisants.

- 4 La réflexion proposée sur les mondes insulaires est le résultat d'un workshop organisé à la Martinique (Université des Antilles et de la Guyane) (cf. l'annexe 1) en novembre 2013 lors d'une rencontre autour des problématiques insulaires, croisant les approches et les expériences de la mer de la Caraïbe à la mer de Chine ; une rencontre inscrite dans le prolongement des travaux engagés à l'Université de Corse (2012) « Tourisme et Insularité : la littoralité en question » (Furt et Tafani, 2014). Le sujet d'étude est l'île, l'objet «île », l'île dans la gestion de son espace, la définition de son projet territorial, le positionnement de l'île dans son environnement respectif et dans l'économie mondialisée.

Les études insulaires, entre permanence et renouvellement

- 5 Territoires de tous les paroxysmes, quelques îles constituent les ultimes édens protégés par une stricte réglementation de l'environnement qui tolère un tourisme élitiste -réservant de fait la jouissance des lieux à quelques privilégiés argentés- ; d'autres îles sont des refuges où s'entassent des *boats people* qui n'atteindront jamais les côtes australiennes ou italiennes ; certaines sont des havres de richesse et de consommation luxueuse à l'abri des regards, sans oublier de discrets petits territoires insulaires indépendants qui luttent pour exister dans la mondialisation.
- 6 Certaines îles plus médiatisées matérialisent les défis du réchauffement climatique (Duvat et Magnan, 2012) comme l'île de Malé, la capitale des Maldives, qui supportent des densités extrêmes avec plus de 17 000 hab./km² (soit plus de 100 000 habitants sur 5,798 km² à une altitude de deux mètres) ; de la construction d'un mur de protection qui enserre l'île à la production de l'île artificielle de Hulhumalé (la nouvelle Malé)¹, on apprécie alors « la résilience extraordinaire »². Et tant d'autres territoires insulaires, plus ou moins connus, souvent oubliés, synapses ou lieux interlopes, submergés par des surpopulations, entre croissance endogène et apports migratoires, à la recherche d'opportunité (un *job*), d'une bonne affaire (le transit de marchandises illicites), ou tout simplement d'une porte ouverte sur un autre monde, celui qui ne peut qu'être riche, le Nord, l'Eldorado des pauvres du XXI^e siècle (cf. figure 1, l'exemple de Cay Pond).

Figure 1. Des îles, entre méconnaissance et oubli : l'exemple de Cay Pond (îles de la Baie, Honduras)



Source : "Mapa de Islas de la Bahía" by JVC3ETA - Own work. Licensed under CC BY-SA 3.0 via Wikimedia Commons - URL: https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Mapa_de_Islas_de_la_Bahia.JPG#/media/File:Mapa_de_Islas_de_la_Bahia.JPG ; captures d'écran Google Earth

- 7 Les îles constituent des espaces singuliers comme en témoigne leur histoire, les regards successifs, les intérêts et les fonctions qui leur sont attribuées tantôt par des populations

autochtones, tantôt par des interventions allogènes diverses (Cazes, 1989 ; Stonich, 2008). Il est intéressant de souligner l'ambivalence des représentations (Baum, 1937) que peuvent incarner les îles comme l'île du Diable, au large de la Guyane qui est à la fois un ingrat rocher dépourvu de végétation, mais aussi un ultime refuge au milieu des flots infestés de requins. Au fil du temps, l'ambivalence du regard porté sur les îles demeure, une ambivalence qui alimente les contradictions. Ce désir de l'île est habité par l'éternelle contradiction entre, d'une part, la sensualité de douces vahinés qui provoquèrent la révolte des marins de Bounty contre l'ordre établi et, d'autre part, l'effroi provoqué par la soudaine apparition du sauvage cannibale qui hante les îles océaniques –dont quelques habitants de Vanuatu perpétuent la mise en scène pour le plaisir des touristes. Entre fantasmes, réalités et interprétation de la réalité, la permanence demeure notre propre projection. L'île est le lieu de toutes les projections : paradis sur terre, ultime éden ou exil, lieu de bannissement. Seul au monde sur une île comme Robinson Crusoé et *The Man who loved islands* (D-H. Lawrence)³ ; les autochtones y sont quantité négligeable, éventuels décors exotiques, souvent assimilés à la vacuité des lieux, avec ses plages vierges, l'espace libre.

- 8 Île du diable, *Devil's island* ou *isla del Diablo*, un rapide tour d'horizon sur *google earth* permet de recenser pas moins de dix îles portant ce nom sur le continent américain : du Lac Supérieur (archipel des Apôtres, Winconsin) à la Nouvelle-Écosse (sur la rivière Roseway et au large de Halifax), en passant par les méandres du Mississippi (Illinois), les marécages littoraux du New Jersey, jusqu'à la jungle colombienne (Rio Guaviare) et les rivages méridionaux du Chili (Aysin) (cf. figure 6). Tant de territoires insulaires, perçus comme des bouts du monde hostiles, consacrés à travers l'histoire par ce qualificatif. L'histoire coloniale fit rapidement de ces îles redoutées des lieux de prédilection pour l'établissement de colonies pénitentiaires dont l'île du Diable (de Guyane) est sans doute la plus célèbre, avec la déportation de Dreyfus et l'évasion romancée d'Henri Charrière dit « Papillon ». Certaines îles abritent toujours de redoutables prisons comme celle de Nusakambangan, surnommée l'«Alcatraz indonésien», au sud de Java, avec ses sept prisons disposées entre jungle et plages désertes. Et il est intéressant de noter, en 2014, la survivance de cette vision de l'île « exil-bannissement » comme en atteste la déclaration d'un politicien français continental –dont nous oublierons le nom- qui demanda publiquement la réouverture du pénitencier de Guyane –cette fois-ci pour répondre au défi du terrorisme.

Figure 2. L'île-prison de Rikers Island (New York, Etats-Unis) : un modèle d'optimisation d'un espace insulaire (11 000 agents et civils pour une capacité maximale de 17 000 détenus, sur 1,672 km²)



Source : Wikipédia ; URL : http://fr.wikipedia.org/wiki/Rikers_Island#/media/File:USGS_Rikers_Island.png

- 9 Plus généralement, la douloureuse histoire pénitentiaire tend à se diluer au profit d'une découverte d'un cadre naturel préservé propice à des pratiques touristiques, comme dans le cas de l'île panaméenne de Coiba désormais consacrée par la labellisation de l'UNESCO (2005).
- 10 Les usages successifs de l'île d'Alcatraz sont symptomatiques de nos représentations, de la valeur et des intérêts accordés aux îles : Alcatraz, l'île des pélicans –de l'espagnol *alcatrazes*–, dans la baie de San Francisco, fut pendant un demi-siècle l'île-forteresse (seconde partie du XX^e siècle) puis l'île-prison, d'abord une prison militaire pour devenir ensuite la redoutable prison de haute sécurité dont l'histoire se termina avec l'évasion mythique de 1963. Ce lieu cristallisa par la suite des revendications des Amérindiens, « *Indians of All Tribes* » (1969-1971) qui voulaient se réapproprier cette île pour la transformer en centre culturel et universitaire. La tortueuse histoire d'Alcatraz est aujourd'hui apaisée : ce site protégé accueille chaque année plus d'un million de visiteurs qui y observent les oiseaux. Île-forteresse (lieu hautement stratégique), île-prison (exil et renfermement), île-symbole (représentation et revendication), Alcatraz est aujourd'hui l'île-nature (préservation et consensus écologique au XXI^e siècle).
- 11 Jouant sur les opportunités touristiques de l'époque, les promoteurs du tourisme ne lésinent pas sur les appellations accrocheuses, tout devient paradisiaque, de l'îlot urbanisé de « Paradise Island Resort » de Gold Coast (le paradis des surfeurs sur la côte australienne), à la discrète île des Maldives, dédiée au tourisme de luxe, « Paradise Island and Spa ». Au-delà de la mise en scène des éléments exotiques du lieu, il y a une production du territoire à des fins touristiques comme sur l'île des Bahamas, anciennement appelée Hog Island et aujourd'hui connue sous le nom de Paradise Island (sur une île côtière au voisinage immédiat de la capitale Nassau).
- 12 Les îles n'en restent pas moins des points stratégiques incontournables dans la géopolitique mondiale (Sanguin, 1997) qui peuvent exacerber les tensions et les passions comme certains îlots et rochers de la mer de Chine revendiqués par la Chine et le Japon. Sans oublier les tensions dans le cône sud de l'Amérique latine, tout d'abord avec le conflit de 1978 entre le

Chili et l'Argentine à propos de trois îles à l'entrée orientale du canal de Beagle – il fallut une médiation du pape pour apaiser les esprits !- puis, en 1982, la guerre entre l'Argentine et le Royaume-Uni pour les îles Malouines (ou Falklands Islands pour les Britanniques). En fait, l'intérêt pour les différents lieux se renouvelle avec l'évolution des enjeux géopolitiques et économiques : par exemple, un îlot tel le Rocher du Diamant, au sud de l'île de la Martinique, était stratégique lors des guerres coloniales qui opposaient la France et la Grande-Bretagne, à l'époque des « îles à sucre ». Aujourd'hui, l'intérêt porte sur des îles porte-avions qui abritent des bases militaires en mesure de répondre aux enjeux de la guerre du XXI^e siècle comme celle de Diego Garcia (cf. figures 3 et 4) qui permet à l'armée des Etats-Unis de couvrir ses opérations depuis les pays du pourtour de l'océan indien jusqu'au canal de Suez, le Moyen-Orient et l'Asie centrale. Autre puissance mondiale, la Chine investit également dans la construction d'une base militaire sur des îles artificielles, par exemple dans le récif de Fiery Cross (archipel Spratly) pour conforter ses positions aux confins des territoires maritimes disputés avec ses voisins sud-est asiatiques.

Figure 3. Îles et géopolitique : le monde vu depuis la base militaire de Diego Garcia (Etats-Unis)

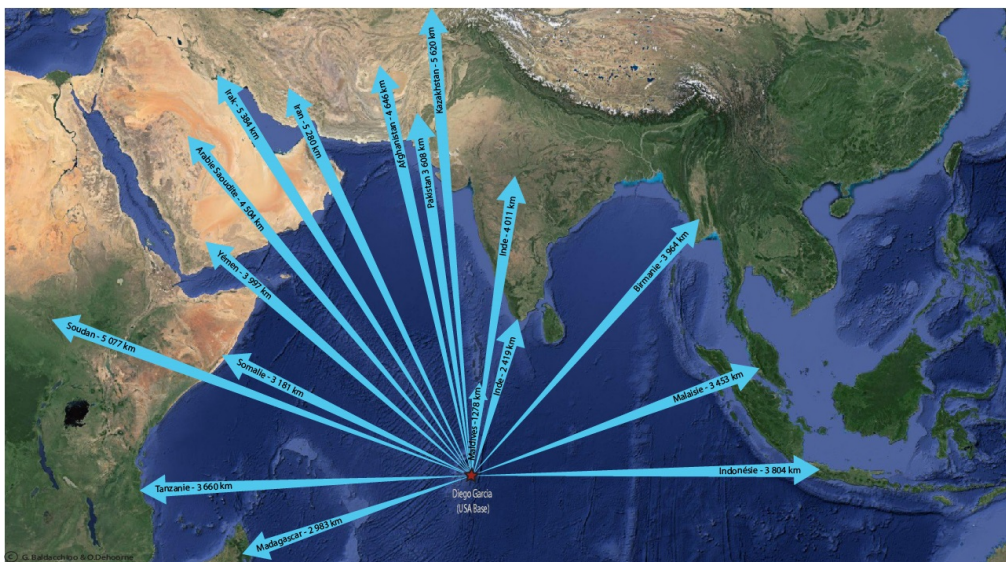


Figure 4. Diego Garcia, une île géostratégique du XXI^e siècle



4.a. Les bases navale, sous-marine et aérienne sur l'atoll de Diego Garcia (-7° 17' 51.51'', + 72° 24' 0.89''), dans l'archipel des Chagos (territoire britannique d'outre-mer). L'atoll s'étire sur environ 56 kilomètres de long et 24 kilomètres de large, sur une superficie de 44 km² (lagon inclus)



4.b. Vue sur la Base aérienne de San Diego (point de départ de bombardiers B-2 lors de l'attaque de l'Irak)



4.c. La base sous-marine de San Diego et l'un des espaces de stockage (carburant, matériel et divers armements)



4.d. Le système de surveillance spatiale électro-optique (Ground-Based Elctro-Optical Deep Space Surveillance System [GEODSS]) ; l'un des trois sites opérationnels dans le monde.

Source : Captures d'écran, *Google earth*

- 13 Déclarer que l'île n'existe pas est une figure de style qui suscite le jeu rhétorique dans les débats de salon, mais cet oxymore s'efface aux portes de recherche appliquée, au contact du terrain. Oui, l'île demeure une matérialité -fascinante- dont l'interprétation des caractères et les données évolue au gré des époques et de l'expansion des logiques économiques capitalistes. Elle se définit par opposition à la continentalité, par ses discontinuités physiques qui s'imposent aux êtres humains que nous sommes –la perspective est partiellement différente pour les oiseaux. La question de l'accessibilité est centrale. À partir des moyens de transports possibles (aérien ou maritimes) se posent les questions de la capacité porteuse, de la fréquence du transport rapportée au coût et à la durée du déplacement ; autant de paramètres essentiels qui interagissent sur l'organisation du territoire insulaire et ses perspectives de développement. Qui définit le coût de cette accessibilité ? Sur quelle base ? Fait-elle l'objet d'une continuité territoriale avec d'autres territoires, organisée autour d'une centralité continentale ou d'une île majeure dans le cadre d'un archipel ? Cette volonté politique de continuité justifie alors des transferts économiques privilégiés. Autant d'éléments qui conditionnent les capacités de production et d'exportation, mais aussi le prix de revient des produits importés et leurs impacts directs sur le coût de la vie dans l'île.
- 14 La singularité de l'île s'inscrit dans son essence même. Elle prédispose, oriente, limite le champ des possibles en matière d'aménagement du territoire eu égard à sa matérialité, ses contraintes et ses spécificités sur le plan économique et son rapport au monde. Dès lors que les limites sont identifiées, il convient de déborder les classiques considérations paralysantes de « fragilité-vulnérabilité » pour construire l'avenir (Briguglio, 1995), se positionner opportunément dans son voisinage géographique sans négliger l'incontournable contexte mondial (Baldacchino et Milne, 2000).

Figure 5. Guam (Andersen Air Force Base), la rente géostratégique d'une île porte-avions

Source : capture d'écran Google earth

Espaces, temporalités, ressources, les mondes insulaires en question

- 15 Étudier les îles nécessite de prendre la mesure de ces territoires, loin de toute vision monolithique, d'analyser leur espace au regard des réalités sociale et politique, de cerner leur poids économique et leur contexte de développement, des héritages de l'histoire à la prise en compte de leur voisinage géographique (Lockhart et Drakakis-Smith, 1997 ; Sanguin, 1997 ; Hampton et Christensen, 2007). Il s'agit de prendre en considération les logiques exogènes qui font l'île et d'interroger les dynamiques internes.
- 16 L'analyse des séquences temporelles, la succession des pas de temps, permet d'identifier les différentes phases de transformation des territoires insulaires et l'évolution des échelles spatiales, d'un isolement relatif ou réel à l'intégration graduelle, avec des séquences tantôt courtes et précipitées, tantôt lentes, dans l'économie mondialisée. Enfin, en cette époque où les « temps de crise sont frappés d'une crise des temps » (Dubar, 2011), où règne le temps contraint du présentisme (Hartog, 2003), l'obsession du temps de notre vie quotidienne et la précipitation des combinaisons financières – « *Time is money !* »-, les îles, moins exposées au tumulte du monde, peuvent abriter des espaces privilégiés, relativement préservés. Des territoires où il est encore possible de « prendre son temps » à l'image de la lenteur et de la nonchalance tant décriées des insulaires ; tant d'aspects qualifiés d'archaïsmes d'hier dans la course à la modernité qui sont aujourd'hui affichés comme un savoir-vivre et vantés par nombre de destinations insulaires comme un art de vivre offert à des voyageurs en quête d'une réappropriation de leur vie personnelle et fraternelle, d'un « temps compagnon » (Chesneaux, 1996). Les sociétés et les territoires insulaires constituent un champ privilégié pour envisager la pluralité des temps sociaux avec la diversification de leurs référentiels multiples (Lallement, 2008 ; Dubar, 2011), entre survivances de temps sociaux préindustriels et innovations postcapitalistes.
- 17 L'évaluation des ressources, multiples, diverses –tangibles et intangibles- des mondes insulaires, nécessite d'interroger les différentes représentations, les modalités et les processus de développement en entrelaçant les regards qui portent d'une part sur les dynamiques intérieures, avec la construction d'un projet à l'échelle de la communauté insulaire, du territoire insulaire, et d'autre part en tenant compte des logiques de l'économie mondialisée, entre les impératifs et les opportunités, pour analyser les positionnements renouvelés des territoires insulaires (McElroy, 2006 ; McSorley et McElroy, 2007 ; Dehoorne, 2008).

Figure 6. L'île du Diable (Chili)



Source : capture d'écran Google earth

- 18 Dans le cadre de ce dossier consacré aux *mondes insulaires*, les textes introductifs posent le cadre de l'étude : de l'objet « île » à la diversité des territoires insulaires, à l'étude des mondes insulaires. G. Baldacchino analyse les politiques de développement des petits états insulaires qu'il convient d'étudier sous un nouvel angle au regard de leurs stratégies opportunistes. Prolongeant cette première réflexion, O. Dehoorne propose l'expérimentation d'outils permettant d'analyser les positionnements et les trajectoires des petites îles au regard de leur contexte de développement et de leur configuration.
- 19 Dans ces territoires exigus, l'enchevêtrement des usages avec l'affirmation de nouveaux intérêts plus lucratifs, notamment sous le prisme du tourisme qui transforme les espaces de vie quotidiens en paysage de carte postale, accélère la déstructuration des sociétés traditionnelles, comme le démontre F. Michel à travers l'exemple balinais. J-M. Breton met en évidence l'importance du foncier (limité et fortement convoité) dans les Antilles françaises. L'exemple de l'île de Saint-Barthélemy, proposé par S. Theng, démontre combien des caractéristiques spécifiques d'une île, comme un espace confiné d'accès sélectif (qui favorise une géographie de luxe) et la rareté d'un foncier convoité (qui stimule l'inflation immobilière), peuvent être déterminants pour soutenir la construction du projet économique. À l'inverse, pour Haïti, en quête de nouvelles valorisations territoriales susceptibles de soutenir son développement, comme l'analysent B. Sarrasin et L. Renaud, des espoirs reposent sur le secteur touristique et ses perspectives de retombées économiques pour le pays. T. Therme et F. Valdivia introduisent la dimension maritime du territoire insulaire avec la prise en considération des écosystèmes marins et des services d'usage indirect et posent le problème de la gestion de ressources dans les Antilles françaises. L'étude de S. Perichon Le Rouzic, W. Lóriga Peña et J. Demedio Lorenzo sur l'élevage des abeilles mélipones sur l'île de Cuba aborde un autre aspect de la ressource et la temporalité sous le prisme des dimensions sociales et culturelles. Enfin, les aspects relatifs à la gouvernance de ces territoires insulaires sont analysés de manière globale par E. Devoué qui met l'accent sur la notion polysémique de bonne gouvernance. Pour leur part, T.R. Rabenianina, O. Chouinard et S. Weissenberger proposent une expérience conduite à l'échelle de communautés côtières du Nouveau-Brunswick (Canada) dans la construction de leur gouvernance locale face aux enjeux du changement climatique.
- 20 Longtemps, les études consacrées aux îles ont abordé ces territoires comme de simples périphériques, des prolongements de logiques continentales, dépourvus de sens en dehors du prisme des puissances métropolitaines. Ce sont les fameux outre-mer -les DOM-TOM français- avec les confrontations de différentes données rapportées à la puissance centrale qui constitue la référence, dont les résultats sont la norme, dont les îles seront plus ou moins proches, et à partir desquels sont confortées des idéologies qui justifient les politiques publiques d'intervention. L'intérêt nouveau pour les îles en tant que sujet d'étude à travers le champ des études insulaires ouvre de stimulantes perspectives (Hay, 2006). Il s'agit de croiser

les différentes expériences insulaires, de poser les contextes de développement et d'étudier les configurations et les temporalités spécifiques rapportées au contexte global. La richesse des enseignements des territoires et des sociétés insulaires déborde le simple cadre spatial de l'île qui peut être entendue comme une synecdoque, un microcosme commode et raisonnable du continent (Ronstrom, 2009).

Bibliographie

- Baldacchino, G. (2006). "Islands, Islands Studies", *Island Studies Journal*, 1(1): 3-18.
- Baldacchino, G. (2010). *Island Enclaves, Offshoring, Creative Governance and Subnational Island Jurisdictions*, Montreal, McGill-Queens's University
- Baldacchino, G. and D. Milne (eds), (2000). *Lessons from the political economy of small islands: the resource fulness of jurisdiction*. Basingstoke: Macmillan.
- Baum, V. ([1937] 1985). *Sang et volupté à Bali*, Editions 10/18.
- Briguglio, L. (1995). "Small Island Developing States and Their Economic Vulnerabilities", *World Development*, 23(9): 1615-1632.
- Cazes G. (1989). « L'île tropicale, figure emblématique du tourisme international », In *Îles et tourisme en milieux tropical et subtropical*, Talence : CRET – CEGET : 37-53.
- Chesneaux, J. (1996). *Habiter le temps*, Paris, Bayard.
- Dehoorne, O. (2014). «Tourisme et théorie du développement dans les petites îles », In J-M. Furt et C. Tafani (dir.), *Tourisme et insularité. La littoralité en question(s)*, Paris, Karthala, collection îles et pays d'Outre-Mer, vol. 9, p. 237-251
- Dehoorne, O. (2008). « Tourisme et accès aux ressources dans les petites îles de la Caraïbe : de l'exemple des Îles de la Baie (Honduras), in O. Dehoorne et P. Saffache, *Mondes insulaires tropicaux : Géopolitique, économie et développement durable*, Paris, Ellipses : 183-194.
- Deleuze, G. ([1953] 2002), « Causes et raisons des îles désertes », dans *L'île déserte et autres textes*, édition préparée par David Lapoujède, Paris, Éditions de Minuit.
- Dubar, C. (2011). « Temps de crises et crise des temps », *Temporalités*, 13, URL : <http://temporalites.revues.org/1563>.
- Duvat, V. et A. Magnan (2012). *Ces îles qui pourraient disparaître*, Paris, Editions Le Pommier.
- Furt, J-M. et C. Tafani (2014). *Tourisme et insularité : la littoralité en question(s)*, Paris, Karthala, Coll. Îles et pays d'Outre-Mer.
- Hampton, M.P., Christensen J. (2007). "Competing Industries in Islands. A New Tourism Approach", *Annals of Tourism Research*, 34(4): 998-1020.
- Hartog, F. (2003). *Régimes d'historicité, présentisme et expériences du temps*, Paris, Seuil.
- Hay, P. (2006). "A Phenomenology of Islands", *Island Studies Journal*, 1(1): 19-42.
- Lallement, M. (2008). « Une antinomie durkheimienne... et au-delà », *Temporalités*, 8, URL : <http://temporalites.revues.org/>
- Lockhart D.G., Drakakis-Smith D. (eds.) (1997). *Island tourism: trends and prospects*, London, Pinter.
- McElroy, J.L. (2006). "Small Island Tourist Economies across the Life Cycle", *Asia Pacific Viewpoint*, 47(1): 61-77.
- McSorley, K. and J. L. McElroy (2007). "Small Island Economic Strategies: Aid-Remittance versus Tourism Dependence", *e-Review of Tourism Research (eRTR)*, 5(6), URL, <http://ertr.tamu.edu>.
- Poirine, B. (1995), *Les petites économies insulaires : théorie et stratégies de développement*, Paris, L'Harmattan.
- Ronström, O. (2009). "Island Words, Island Worlds: The Origins and Meanings of Words for 'Islands' in North-West Europe", *Island Studies Journal*, 4(2): 163-182.
- Sanguin A.L. (1997). « Introduction », dans A.L. Sanguin (dir), *Vivre dans une île: une géopolitique des insularités*, Paris, L'Harmattan.
- Stonich, S.C. (2000). *The Other Side of Paradise: Tourism, Conservation and Development in the Bay Islands*, Cognizant Communication Corporation, New York.

Taglioni, F. (2006). « Les petits espaces insulaires face à la variabilité de leur insularité et de leur statut politique », *Annales de Géographie*, 115(652): 664-687.

Annexe

Annexe.1. Workshop « Mondes Insulaires : espaces, temporalités, ressources »

Comité d'organisation
 DEHOORNE Olivier (CEREGMIA, UAG, FWI)
 TAFANI Caroline (Université de Corte, France)
 TATAR Corina (University of Oradea, Roumanie)
 THENG Sopheap (CEREGMIA, UAG, FWI)

Comité scientifique
 CELIMENE Fred (CEREGMIA, UAG, FWI)
 CHOUNARD Omer (Université de Moncton, Canada)
 FURT Jean-Marie (Université de Corte, France)
 LOGOSSAH Kivi (CEREGMIA, UAG, FWI)
 MARC Jean-Valéry (CEREGMIA, UAG, FWI)
 MAUPERTUIS Marie-Antoinette (Université de Corte, France)
 RODRIGUEZ ACEVEDO Rafael (Universidad Simon Bolívar, Venezuela)
 SEGUI LLINAS Miguel (Université des Baléares, Espagne)

Université des Antilles et de la Guyane - CEREGMIA

Workshop International

Mondes Insulaires
Espaces, temporalités, ressources

Du 25 au 27 novembre 2013
 Campus de Schoelcher
 Martinique - FWI

www.ceregmia.eu

L'objectif de ce Workshop est de poursuivre la réflexion engagée sur les enjeux de développement des territoires insulaires et plus particulièrement des petites îles. Il s'agit notamment de s'interroger sur des notions d'espaces, de temporalités et de ressources. Le poids des îles, les temporalités des insulaires versus les autres temporalités, de l'identification des ressources aux stratégies de valorisation sont autant de pistes de réflexion? L'île, objet d'études, est abordée dans le cadre d'une approche pluridisciplinaire (géographie, l'économie, l'aménagement du territoire, la sociologie, les sciences politiques sans oublier la dimension juridique). La réflexion proposée dans le cadre de ce Workshop s'inscrit dans la continuité d'une suite de rencontres initiées au cours des deux dernières années avec l'Université Simon Bolívar (Caracas, novembre 2011), l'Université de Corse (Corte, juillet 2012), l'Université d'Ottawa et de Hainan (Martinique, décembre 2012 et Hainan, mai 2013).

Trop souvent considérées comme des entités uniformes, les îles recouvrent des réalités diverses, tant sur le plan de la géographie physique que des données socio-économiques. Leurs statuts politiques (indépendantes ou sous domination d'une métropole extérieure), leurs degrés d'isolement, de proximité ou d'éloignement vis-à-vis des rivages continentaux ou insulaires, des grandes lignes maritimes—qui influent directement sur le coût des transports—sans oublier les limites de leur marché intérieur, autant d'aspects qui complexifient et diversifient les destins des petites îles (Sanguin, 1997; Taglioni, 2008; Apostolopoulos et al., 2002; Davat et al., 2011) qu'il ne faut pas envisager uniquement en termes de vulnérabilité et de dépendance (Baldacchino, 2006). Il conviendra de s'interroger sur les positionnements économiques, les contextes de développement et les stratégies de développement des territoires insulaires. Si, par le passé, les sociétés insulaires ont développé d'ingénieuses capacités d'adaptation, tirant avantage des moindres ressources de leur environnement insulaire et maritime, déployant des échanges et des mobilités avec les îles voisines en s'organisant en archipels, à travers de plus ou moins vastes territoires réticulés (Bonnemaison, 1997; Davat et al., 2011), l'arrivée des explorateurs européens, la conquête de ces territoires et leurs mises en valeur dans le cadre des économies de plantation a déstructuré ces sociétés traditionnelles, rompant avec leur quotidiens frugal—plus ou moins rude—pour tomber sous la domination de métropole extérieures et sombrer dans une dépendance économique incontrôlée (Apostolopoulos, 2002; Bertram et al., 1985, 1986; Hall, 1994).

Au terme de cette réflexion, on s'attachera à croiser les outils de recherche pour s'entendre sur une base méthodologique pluridisciplinaire pour étudier l'objet « île ».

Programme

Lundi 25 novembre 2013

8h45	Ouverture du Workshop E. Carpin, Doyen Faculté de Droit et d'Economie F.Gélimec, Directeur du CEREGMIA
9h00	O. Dehoorne Mondes Insulaires : espaces, temporalités, ressources (Introduction)
9h30	D. Augier Analyse spatiale des modes de gestion et de protection des ressources marines dans les petites Antilles
10h15	T. Therme Les services d'usage indirect fournis par les écosystèmes marins et côtiers de Guadeloupe
Pause (15mn)	
11h00	F. Valdivia Les cantonnements de pêche en Martinique : bilan et perspectives
11h30	J.V. Marc Du jardin école à la souveraineté alimentaire en Martinique : premiers éléments
Discussion (30mn)	
Déjeuner	
14h00	G. Baldacchino Quel avenir pour les îles? Petits états insulaires: vulnérables, résilients, persévérants, ou simplement opportunistes?
14h45	E. Devoué Bonne gouvernance et insularité
Pause (15mn)	
15h45	R. Rodríguez Acevedo Modelos de desarrollo turístico y el cambio climático el Gran Caribe
Discussion (30mn)	



Mardi 26 novembre 2013

8h45	S. Theng Le tourisme à Saint-Barthélemy : de l'élection du lieu à la construction d'une destination de luxe
9h30	B. Sarasin Quel tourisme pour Haïti? De la résilience à l'émergence d'une nouvelle destination
10h15	C. Tatar L'insularité des communautés locales montagnardes de Roumanie. L'exemple du pays de Monti
Pause (15mn)	
11h15	F. Michel (A. Dérouettes & Détours) L'eau, la rizière, le tourisme et le patrimoine mondial à Bali, Indonésie
12h00	J.-M. Breton Foncier, patrimoine et développement dans les territoires insulaires. Le cas des Antilles françaises
Discussion (30mn)	
Déjeuner	
14h00	O. Chouinard Les conditions de mise en place d'un projet éolien par la coopérative d'énergie renouvelable de Lamèque en Acadie, Nouveau-Brunswick (Canada)
14h45	I. Novacek Inter-island cooperation to support community development and education in indigenous rural communities of the Chiloe archipel, Chile
Pause (15mn)	
15h45	O. Dehoorne Tourisme et théories de développement dans les petites îles
Synthèse, perspectives (1 heure)	



Mercredi 27 novembre 2013

9h00—16h00	Etudes de cas : les stratégies de développement durable de Sainte-Anne (en partenariat avec le Centre Caraïben du Développement Durable et Solidaire)
------------	---

Notes

1 <http://www.haveeru.com.mv/news/50848>

2 « L'Année internationale est l'occasion d'apprécier la résilience extraordinaire et la richesse du patrimoine culturel du peuple des petits Etats insulaires en développement », Ban Ki-Moon, Secrétaire général de l'ONU.

3 Un conte philosophique écrit par D-H. Lawrence (au début du XX^e siècle, date exact non précisée), cf. l'édition française Lawrence D-H., *L'homme qui aimait les îles*, Talence, Editions de l'Arbre vengeur, 2012.

Pour citer cet article

Référence électronique

Godfrey Baldacchino et Olivier Dehoorne, « Mondes insulaires : espaces, temporalités, ressources », *Études caribéennes* [En ligne], 27-28 | Avril-Août 2014, mis en ligne le 08 septembre 2016, consulté le 19 septembre 2016. URL : <http://etudescaribeennes.revues.org/7272>

À propos des auteurs

Godfrey Baldacchino

Professor; Department of Sociology, University of Malta, Malta; Island Studies Teaching Fellow, University of Prince Edward Island, Canada; Visiting Professor of Island Tourism, Università di Corsica Pascal Paoli, France, godfrey.baldacchino@um.edu.mt

Olivier Dehoorne

Maître de conférences, CEREGMIA, Université des Antilles et de la Guyane, dehoorneo@gmail.com

Droits d'auteur

Les contenus d'*Études caribéennes* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Résumés

Les îles ont longtemps été étudiées comme de simples lieux périphériques, inscrits dans le prolongement de logiques continentales ; des espaces dépourvus de sens en dehors du prisme des puissances métropolitaines. A travers le champ des études insulaires, il s'agit désormais de croiser les différentes expériences insulaires, de poser les contextes de développement et d'étudier les configurations et les temporalités spécifiques des îles. Étudier les îles nécessite de prendre la mesure de ces territoires -loin de toute vision monolithique-, d'analyser leur espace au regard des réalités sociale et politique, de cerner leur poids économique et leur contexte de développement, des héritages de l'histoire à la prise en compte de leur voisinage géographique. Il s'agit de prendre en considération les logiques exogènes qui font l'île et d'interroger les dynamiques internes.

Le sujet d'étude est l'île, l'objet «île », l'île dans la gestion de son espace, la définition de son projet territorial, le positionnement de l'île dans son environnement respectif et les opportunités et stratégies dans l'économie mondialisée. La richesse des enseignements des territoires et des sociétés insulaires débordent le simple cadre spatial de l'île qui peut être entendue comme une synecdoque, un microcosme commode et raisonnable du continent.

Island Worlds: Spaces, Temporalities, Resources

Islands were studied for a long time as simple peripheral territories, territories which flesh out the seamless continuation of continental logic, meaningless territories without the prism and perspective of metropolitan power. Through the field of the island studies, critical questions cross various island experiences and their context of development and their configurations; or otherwise study specific temporalities, connectivities and materialities, in the context of globalization. To study islands requires taking the measure of these territories, far from any

monolithic vision, to analyze their space with regard to their social and political realities, to identify their economic clout and their context of development and the legacies of the history, in consideration of their geographical neighbourhood. It is a question of considering the exogenous logics which make the island and interrogate its internal dynamics.

The subject of study is the island, "island" as object, the island in the management of its space, the definition of its territorial project, the positioning of the island in its environmental perspective and the opportunities it enjoys and the strategies it deploys in the globalized economy. The wealth of scholarship of and about islands and island societies extends beyond the simple spatial frame of the island; 'the Island' can be understood as a synecdoche, a convenient, manageable and reasonable microcosm of the continent.

Entrées d'index

Mots-clés : île, études insulaires, insularité, mondes insulaires, espace, temporalité, ressource

Keywords : insularity, island studies, island worlds, space, resource